

## L'abstraction pour peindre un autre monde



Pierre Soulages, Peinture 130 x 162 cm, 21 juillet 1958. Fondation Gandur pour l'Art, Genève

Le Musée d'art de Pully nous fait entrer dans le monde de l'abstraction par une porte dérobée. Il suffit de s'y glisser avec délices et sans appréhension pour découvrir des artistes qui ont su repenser la peinture après la Seconde Guerre mondiale. Face à septante-cinq œuvres issues de la Fondation Gandur pour l'art, on traverse quatre décennies, de 1950 à la fin des années 1980, en appréciant ce passage entre l'euphorie gestuelle et la simplicité du minimalisme. «Une fois n'est pas coutume, permettez-moi de pénétrer en visiteur avec vous dans le cadre intimiste du Musée d'art de Pully. Permettez qu'à vos côtés, je découvre comme je ne les ai jamais vues, ces œuvres que je connais pourtant si bien et que j'ai choisies à l'instinct», explique en préambule le collectionneur Jean Claude Gandur.

«Ici, nous voulons offrir une respiration, un lâcher-prise de la connaissance, souligne Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully. Nous aimerions que le public parvienne à apprécier des œuvres abstraites sans forcément en chercher un sens ou une explication, qu'il en retienne juste une émotion.»

L'exposition amène le visiteur dans ces mouvements abstraits encore très actuels, même s'ils datent d'un bon demi-siècle. Le parcours s'ouvre avec une toile longue de plus de 3 mètres qu'a peinte Hans Hartung en 1987. «Elle donne le ton, elle est puissante et joyeuse, souligne Yan Schubert, conservateur à la Fondation Gandur pour l'Art et commissaire de l'exposition. Elle montre que l'abstraction n'a pas de limite.»

Le parcours chronologique et thématique qui se déploie sur onze salles permet de saisir la vitalité des abstractions, qu'elles soient lyriques, gestuelles ou minimalistes. «Nous rapprochons des peintres des deux côtés de l'Atlantique pour voir comment, après la Seconde Guerre mondiale, les artistes ont réfléchi à la promesse d'un monde nouveau et leur remise en question de la figuration. Nous revenons sur les différentes techniques, les mouvements et matérialités.» Pour exemple, les peintures aux tubes de Georges Mathieu, le brou de noix de Pierre Soulages ou les enduits sableux sur panneau de bois avec lesquels l'Espagnol Antoni Tàpies donnait du relief à ses toiles.

Cette volonté de repenser la peinture ou l'art en général est radicale chez certains, tout en légèreté chez d'autres, comme les délicats mobiles d'Alexander Calder dialoguant avec les machines de Tinguely. Dans ces abstractions plurielles, on voit des lumières, on décèle ici des arbres, là des ondes, ou encore des foules. Libre alors à chacun d'interpréter, de laisser son imagination vagabonder. Et c'est ce que nous enseigne cette magnifique exposition.

### À VOIR



«Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980)», Musée d'art de Pully (VD), jusqu'au 27 juin et du 7 sept, au 21 nov. [www.museedartdepully.ch](http://www.museedartdepully.ch)

## Marguerite, singulière et plurielle

Des yeux nous suivent, d'étranges créatures mi-homme mi-animal nous fixent. Le monde réel ou imaginaire de la Franco-Suisse Marguerite Burnat-Provins, née en 1872 à Aras, décédée en 1952 à Grasse, est troublant. En quelque 300 œuvres sur papier, livres, peintures et autres supports, l'exposition nous dévoile un art

multiple. Elle nous raconte aussi la vie d'une femme peintre rebelle et libre, créatrice visionnaire au caractère bien trempé, mais à la destinée fragile.

Jusqu'à début avril. [www.museejenisch.ch](http://www.museejenisch.ch)  
À voir aussi «Dürer et Rembrandt. La collection Pierre Decker»



DR

## Des bus nommés avenir

Willem van Genk (1927-2005), ce nom ne vous dit rien. Et pourtant cet auteur d'art brut néerlandais a laissé derrière lui une œuvre puissante qui nous fait voyager dans des mégavilles imaginaires. Pour s'y rendre, il a créé des bus, des métros, des avions mais aussi des satellites, des dirigeables ou des fusées. Autant de modes de transport qui lui permettent d'échapper à sa vie de solitude passée entre orphelinat, maison pour handicapés mentaux à La Haye et un chez lui où il ne voit personne et branche toutes les prises. Ses villes, elles, sont toutes illuminées et fourmillent de monde.



Collection Dick Walda.

À découvrir à la Collection de l'art brut. Jusqu'au 27 juin. [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

## Photos, masques et statuettes, l'art de les réunir

Le musée Barbier-Muller s'est prêté au jeu d'associer les photographies du célèbre reporter américain Steve McCurry à certaines œuvres de sa collection. Et c'est bluffant. Par exemple, l'image de ce jeune garçon du peuple Suri dans la vallée de l'Omo en Éthiopie prise en 2014 et qui dans l'exposition fait écho à un masque

du Congo en bois. Ou encore un rocher au Galapagos qui reprend les formes d'une statuette de la région du haut Tigre dite «idole à lunettes». Tout tient dans la beauté de l'imperfection, la philosophie du wabi-sabi, si chère à Steve McCurry.

Jusqu'au 15 juin. [www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch)